

LA VÉRITÉ PRÉSENTE

et Héraut de l'Épiphanie de Christ

Édition française de THE PRESENT TRUTH, par Ralph HERZIG, pour le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, Chester Springs (Pie) 19425, E.U.A. Bimestriel, Branche Française : Directeur de la publication : Alain Viard — 10 rue du Vieil Houdain - 62620 BARLIN - Tél. 03 21 27 98 81. Site internet : www.mmil.asso.fr — Mcl : alain.viard@wanadoo.fr — Abonnement annuel 10 €, Prix au N° 1.67 €, à régler à M.M.I.L. — BARLIN — C.C.P. Lille 9355.32 C.

PENSÉES POUR LA PÉRIODE DU MÉMORIAL

"Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" — (1 Cor. 11 : 26).

La période de la Pâque approche, et l'intérêt des chrétiens pour les types se concentre en particulier sur l'égorgeage de l'agneau, qui a précédé la Fête de Pâque, et qui typifiait l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ. Notre célébration de cette période de la Pâque se rapporte donc au grand antitype. À cette époque nous,



chrétiens, célébrons le plus grand événement de toute l'histoire, la mort sacrificielle du Sauveur du monde. Notre célébration commence cette année, justement, dans la soirée du 21 mars 2016 après dix-huit heures, qui est le début du 14 Nisan. Nous regrettons vivement que, alors que des millions de prétendus chrétiens et de juifs se réuniront en une cé-

rémonie officielle, et d'une manière complaisante célébreront cet événement le plus important, peu de chaque religion peuvent discerner la véritable signification de la célébration. Leurs esprits pourraient-ils être éveillés à sa véritable signification ? Oh, ce serait un renouveau religieux tel que le monde n'a encore jamais connu. Mais, comme saint Paul déclare : "le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence" d'un grand nombre, et même saint Pierre décrit certains dont les yeux de la compréhension sont partiellement ouverts, comme étant aveugles et incapables de voir au loin. Ils sont incapables de comprendre les choses profondes de Dieu à l'égard de ces cérémonies, qui sont célébrées depuis 3631 ans, dans le type et l'antitype.

Les Israélites reçurent l'ordre de célébrer la Pâque, comme le premier trait caractéristique de la Loi et comme l'un de leurs plus grands mémoriaux en tant que nation. Par conséquent, nous constatons que, dans une certaine mesure, la Pâque est célébrée par les Juifs dans toutes les parties du monde, même par certains qui prétendent être

"... QUOIQUE VOUS LES CONNAISSIEZ (CES CHOSES)
ET QUE VOUS SOYEZ AFFERMIS DANS
LA VÉRITÉ PRÉSENTE" (2 Pi. 1 : 12)

Avril - Juin 2016

N° 529

SOMMAIRE

Pensées pour la période du Memorial	18
Jésus notre Agneau pascal	20
La signification plus profonde des éléments	23
En boire, de nouveau, dans le Royaume	23
La soumission joyeuse à la volonté de Dieu	24
Suggestions pour l'observance de la fête	24
Pensées marquantes sur notre position de dirigeant — Ésaïe 46 : 11	25
Nomination de Leon J. Snyder comme Fondé de Pouvoir permanent	30
Question biblique	31
Nécrologie	32
Informations d'intérêt général	32

"... ATTENDANT LA BIENHEUREUSE ESPÉRANCE
DE L'ÉPIPHANIE ET LA GLOIRE DU GRAND DIEU
ET DE NOTRE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST"

Titre 2 : 13

agnostiques. Ils ont encore une mesure de respect pour la Pâque en tant qu'ancienne coutume. Mais n'est-il pas étrange que les esprits brillants que beaucoup de nos amis juifs possèdent, n'ont jamais jugé utile de se renseigner sur la signification de cette célébration ? Bien sûr, Dieu l'a commandée ainsi, mais quelle était la raison, le mobile, derrière le commandement divin — quelle leçon, quel but ? En vérité, un Dieu raisonnable donne des ordres raisonnables, et au temps voulu l'Éternel fera comprendre à Son peuple fidèle, la signification de chaque exigence.

Pourquoi l'agneau pascal était-il tué et mangé ? Oh, chaque agneau représentait l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1 : 29). L'Apôtre Paul dit : "Christ notre Pâque, a été immolé pour nous" (1 Cor. 5 : 7). Jésus, l'Agneau de Dieu, sans tache, pur, saint, innocent, sans souillure, oui, l'homme Christ Jésus était l'antitype de l'agneau pascal immolé par les Israélites. C'était la voie de Dieu pour montrer qu'Il avait fourni un Sauveur pour le monde de l'humanité, au temps voulu.

Le sacrifice de Jésus était le mérite de Sa perfection terrestre et devait être mangé ou approprié dans l'esprit ! Maintenant, l'Église des premiers-nés, devait s'approprier Sa chair — Sa nature humaine — qui avait été sacrifiée en sa faveur. Ce fut pour montrer qu'ils seraient épargnés à la faveur du sang à l'extérieur, et de l'agneau à l'intérieur, comme membres Premiers-nés. Ce fait de manger l'agneau symbolise la justification appropriée hors du péché "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme... vous n'avez pas la vie en vous-mêmes" (Jean 6 : 53). Ils partagèrent l'Agneau et eurent la ressemblance à Christ formée en eux, l'espérance de la gloire.

Pourquoi le sang était-il aspergé sur les poteaux et les linteaux ? Jésus est à plusieurs reprises appelé l'Agneau dans le Livre de l'Apocalypse, relativement à Lui dans Son existence post-humaine, et depuis qu'Il est venu dans le monde (Apocalypse 5 : 6 ; 6 : 1, 16 ; 13 : 8 ; 15 : 3 ; 19 : 7 ; 21 : 22). Dans sa signification première, ce terme représente Jésus comme l'Agneau pascal-antitype mis à mort en Égypte. Par son sang aspergé sur les poteaux et les linteaux des maisons des Israélites, ceux-ci ont échappé à la mort quand le messenger de la destruction parcourut toute l'Égypte. Et le sang de cet Agneau-antitype nous donne la sécurité à nous qui sommes de la Maison

de la Foi de Dieu tant que nous demeurons sous ce sang qui est sur les linteaux et les poteaux de la porte de nos cœurs sur lesquels ce sang a été aspergé. Nous comprenons que le sang répandu sur les poteaux représente la satisfaction de la Justice divine envers Dieu et envers l'homme, tandis que le sang répandu sur les linteaux représente la justice qui nous est imputée. Ce symbole montre bien les poteaux de la porte de notre cœur aspergé de Son sang "ayant les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience" (Héb. 10 : 22).

Si un Juif peut se rendre compte que son jour de Sabbat est un type d'une Époque à venir de repos et de bénédiction, de la libération de la fatigue, de la douleur et de la mort, pourquoi ne peut-il voir que, de même, toutes les caractéristiques de l'institution mosaïque ont été conçues par le Seigneur pour préfigurer diverses bénédictions, qui seront accordées "au temps voulu" ? "Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre ; je suis Dieu et il n'y en a point comme moi, je l'ai dit, et je ferai que cela arrivera ; je me le suis proposé, et je l'effectuerai" (És. 46 : 9, 11). Oh, oui, Dieu "au temps voulu" leur accordera.



"Je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi, oui, je l'ai dit, et je ferai que cela arrivera, je me le suis proposé, et je l'effectuerai."

És. 46 : 9, 11

Bénis sont ceux dont les yeux peuvent voir que Jésus était en effet "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde", que l'annulation du péché du monde doit être effectuée par le paiement de la pénalité de l'homme, par l'application du mérite du sacrifice de Jésus au temps convenable pour les péchés de toute l'humanité. "Il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam (Jésus) est devenu un esprit vivifiant" (1 Cor. 15 : 45). Seule la véritable Église a déjà reçu le mérite de la mort de Jésus. Ceux qui peuvent voir que tandis que le monde a perdu la faveur divine et qu'il est venu sous la sentence divine de la mort, avec ses corollaires de tristesse et de douleur, sont grandement favorisés, aussi était-il nécessaire qu'une satisfaction de la Justice soit faite avant que cette sentence, ou malédiction, puisse être supprimée. Par conséquent, comme l'Apôtre le déclare : "Christ est mort pour nos péchés" —

"le Juste pour les injustes" afin qu'Il puisse nous ramener à Dieu. Il a ouvert un chemin nouveau, un chemin vers la vie éternelle. Les Écritures appellent l'Église de Christ "l'Église des Premiers-nés", "en quelque sorte les Premices de Ses créatures", "les Premices à Dieu et à l'Agneau" (Héb. 12 : 23 ; Jacq 1 : 18 ; Apoc. 14 : 4). Ces expressions impliquent que, finalement, il y en aura d'autres de la famille de Dieu qui naîtront plus tard ; *elles impliquent des fruits tardifs*. Les chrétiens en général semblent avoir oublié ces textes, tout au moins en ce qui concerne leur application. Ils ne comprennent pas les fruits tardifs.

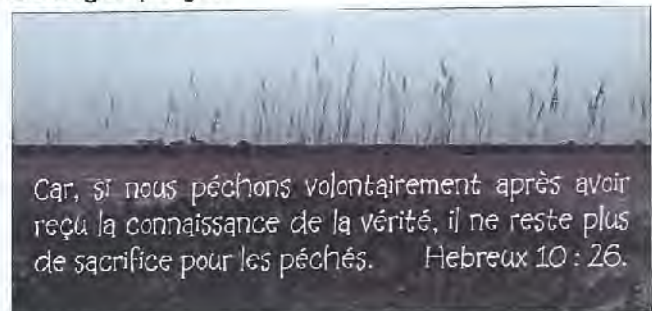
La résurrection de Jésus est la preuve vivante que les autres promesses de Dieu se réaliseront.

Mais le type de la Pâque indique que le dessein de Dieu était de libérer tous les Israélites et que, comme nation, ils représentaient tous ceux des humains qui viendront en harmonie avec Dieu et à qui sera accordée la vie éternelle dans le Pays de la Promesse. Remarquons également qu'il y avait deux Pâques — celle dans laquelle seuls les Premiers-nés furent épargnés (en Égypte) et une autre plus grande à la Mer Rouge lorsque par la Puissance divine toute la nation d'Israël fut délivrée par miracle, et conduite à travers le canal de la Mer spécialement préparé pour eux par un renforcement des vents et de la marée. Ces Israélites passèrent à pied sec et furent sauvés, tandis que les armées du Pharaon, *représentant tous* ceux qui, à la fin, iront dans la Seconde-Mort, furent engloutis dans la Mer. La Pâque à la Mer Rouge figure la délivrance définitive du pouvoir du péché et de la mort pour chaque créature de la race d'Adam qui désire venir en accord avec l'Éternel et Lui rendra un culte ; tous ceux qui feront partie d'Israël-antitype véritable car aucun Israélite ne fut laissé en arrière dans l'esclavage en Égypte.

Mais cette Pâque n'est pas celle que nous sommes sur le point de célébrer. Nous devons célébrer l'antitype du passage au-dessus des Premiers-nés d'Israël par l'ange dans le pays d'Égypte. Seuls les Premiers-nés d'Israël furent en danger cette nuit-là en Égypte, bien que la délivrance de la nation entière dépendait du salut, du passage au-dessus de ces Premiers-nés. Ainsi, seuls les Premiers-nés des fils de Dieu venant du plan humain, l'Église de Christ, furent épargnés maintenant durant cette nuit de l'Âge de l'Évan-

gile, seuls ceux-là furent en danger d'être détruits par l'ange. Ils étaient tous sous le sang répandu. Nous voyons donc, en harmonie avec toutes les Écritures que "le Petit Troupeau" "les Premiers-nés à Dieu de Ses créatures", "l'Église des Premiers-nés" seule est épargnée, maintenant, durant l'Âge de l'Évangile.

Par conséquent, nous voyons également que le reste des humains qui peuvent désirer suivre le grand Moïse-antitype lorsque dans l'Âge qui suivra celui-ci, Il conduira le peuple en le sortant de l'esclavage du péché et de la mort, ne sont pas maintenant en danger de destruction éternelle — seuls les Premiers-nés étaient dans un tel danger, comme le montre le type. L'Église des Premiers-nés est composée de ceux des humains qui, en avance sur le reste de la race, ont eu les yeux de leur compréhension ouverts pour discerner leur condition d'esclavage et leur besoin de délivrance, et la volonté de Dieu d'accomplir pour eux toutes Ses bonnes promesses. En outre, ce sont ceux-là qui ont répondu à la grâce de Dieu dans la justification et ont fait une pleine consécration d'eux-mêmes à Lui et à Son service, et en retour, ont été engendrés du saint Esprit. Pour ceux-ci c'est un sujet de vie ou de mort, à savoir si oui ou non ils demeuraient dans la Maison de la Foi — derrière le sang aspergé.



Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés. Hébreux 10 : 26.

JÉSUS NOTRE AGNEAU PASCAL

De même que dans le type, le fait de quitter la maison dont le linteau et les poteaux avaient été aspergés du sang de l'agneau-type signifiait la mort, ainsi, pour cette classe qui se retirerait du sang de Jésus, cela impliquerait un mépris pour la miséricorde divine. Cela signifierait qu'ils agissent ainsi malgré la bonté de Dieu et que, ayant profité de leur participation à la miséricorde de Dieu telle qu'elle est représentée dans le sang de l'Agneau, ils ne l'ont pas appréciée. Pour ceux-là l'Écriture déclare "il ne reste plus de sacrifice pour les péchés", "Christ ne meurt plus" Héb. 10 : 26 ; Rom. 6 : 9. Ils doivent être estimés comme des adver-

saires de Dieu, dont le destin est symbolisé dans la destruction des Premiers-nés d'Égypte. L'Église des Premiers-nés, par l'engendrement du saint Esprit et la plus grande connaissance et les plus grands privilèges dont elle a joui de toutes manières, avait une bien plus grande responsabilité que n'en a le monde, car elle était la seule à être en danger de la Seconde-Mort.

Telle est la leçon du type de la Pâque, celle qui s'applique seulement aux vrais chrétiens. Mais petit à petit, la nuit du péché et de la mort passera, le glorieux Matin de la délivrance arrivera, et Le Christ, le Moïse-antitype, conduira, délivrera, tout le peuple de Dieu — tous ceux qui, quand ils en viendront à connaître seront contents de révéler, d'honorer et d'obéir à la volonté de Dieu. Ce Jour de la Délivrance sera l'Âge Millénaire entier, à la fin duquel tout le mal et tous ceux qui font le mal, symbolisés par les armées d'Égypte, seront entièrement retranchés dans la Seconde-Mort — la destruction.

**La somme de Vérité que nous avons
est conçue dans le but de nous donner les
moyens de coopérer avec le Seigneur dans
le fonctionnement interne de Ses plans.**

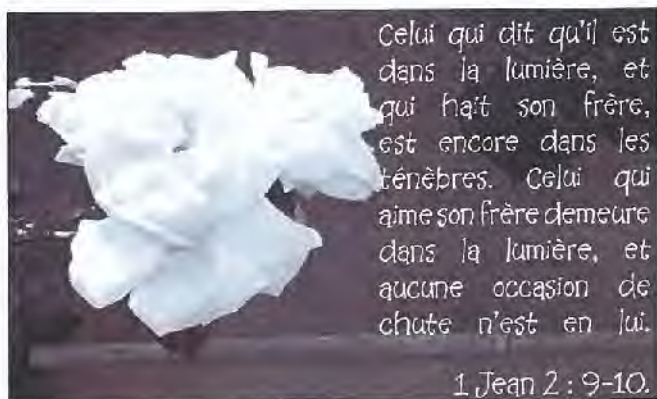
L'Apôtre Paul identifie clairement et d'une manière positive l'Agneau Pascal avec notre Seigneur Jésus en disant : "Christ notre pâque est sacrifié pour nous, observons donc la fête" (1 Cor. 5 : 7-8). Il nous informe que nous avons tous besoin du sang répandu, non pas sur notre maison, mais sur notre cœur. Nous devons participer à l'Agneau, nous devons approprier à nous-mêmes le mérite imputé à l'essai de Christ, la valeur de Son sacrifice ; nous devons manger également du pain non levé de la Vérité si nous voulons être forts et préparés pour la délivrance au Matin de la Nouvelle Dispensation. Nous revêtons Christ, non simplement par la foi mais de plus en plus nous revêtons Son caractère et nous sommes transformés à Sa glorieuse image dans notre cœur et dans notre vie. Nous devons nous nourrir de Christ comme les Juifs se nourrissaient de l'agneau littéral. Au lieu des herbes amères, qui aidaient et aiguisaient leur appétit, nous avons des expériences et des épreuves amères que l'Éternel nous prépare, et qui aident à sevrer nos affections des choses terrestres et à nous donner un appétit croissant pour nous nourrir de l'Agneau et du Pain non levé de la Vérité. Nous devons aussi nous

souvenir que nous n'avons pas ici de cité permanente, mais comme pèlerins et étrangers, le bâton à la main, nous devons nous ceindre pour notre voyage vers le Royaume, pour toutes les choses glorieuses que Dieu a en réserve pour La Véritable Église, en association avec notre Rédempteur comme rois et prêtres de Dieu.

Notre Seigneur Jésus S'est également pleinement identifié à l'Agneau Pascal. La même nuit où Il fut trahi, juste avant Sa crucifixion, Il rassembla Ses Apôtres dans la chambre haute, en disant "J'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre" (Luc 22 : 15). Il était nécessaire qu'en qualité de Juifs ils célébrent le Souper Pascal *cette nuit-là* — la nuit de l'anniversaire de l'égorgeage de l'agneau pascal en Égypte, de la délivrance des Premiers-nés types hors du "Prince de ce monde" type — Pharaon — la date même à laquelle le véritable Agneau Pascal devait être égorgé. Mais aussitôt que les exigences du type eurent été accomplies, notre Seigneur Jésus institua un nouveau Mémorial sur le vieux fondement disant "Faites ceci en mémoire de moi". Nous nous souvenons des circonstances du premier Mémorial — la bénédiction du pain et de la coupe, le fruit de la vigne et la déclaration que fit notre Seigneur que cela représentait Son corps rompu et Son sang versé, et que tous Ses disciples devaient y participer, non seulement en se nourrissant de Lui, mais en étant rompus avec Lui non seulement en participant au mérite de Son sang, de Son sacrifice, mais également en déposant leur vie à Son service en collaborant avec Lui de toutes les manières, afin que plus tard, ils puissent tous participer à Son honneur et à Sa gloire dans le Royaume. Combien sont précieuses ces pensées pour ceux qui sont bien en accord avec notre Seigneur !

En présentant aux disciples le pain sans levain comme un mémorial, Jésus déclara "Prenez, mangez ceci est mon corps". Le sens évident de Ses paroles est : ceci symbolise ou représente Mon corps. Le pain n'était pas réellement Son corps, car en aucun sens Son corps n'avait encore été rompu. En aucun sens il n'aurait été possible pour eux de participer de Lui effectivement ou d'une manière antitype, le sacrifice n'ayant pas encore été achevé. Mais l'image est complète lorsque nous reconnaissons que le pain sans levain, (pur, non fermenté), représentait la chair sans péché de notre Seigneur — le levain

étant un symbole du péché sous la Loi, qu'il était spécialement ordonné d'enlever au moment de la Pâque. À une autre occasion Jésus donna une leçon qui nous interprète ce symbole. Il déclara "Le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde". "Je suis le pain de vie". "Je suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais, et le pain que je veux donner est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde" (Jean 6 : 33, 35, 51). Afin d'apprécier comment nous devons manger, ou nous approprier ce pain vivant, il est juste nécessaire que nous comprenions ce que signifie le pain. Selon l'explication de notre Seigneur, *c'était Sa chair* qu'il sacrifia pour nous. Ce ne fut pas Son existence pré-humaine comme être-esprit qui fut sacrifiée, bien que cela fût déposé, que Sa gloire fût mise de côté, afin qu'il pût prendre notre nature humaine. Ce fut le fait que notre Seigneur Jésus était saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs — sans aucune contamination du père Adam, et libre de tout péché — qui Le rendit capable de devenir le Rédempteur d'Adam et de sa race, qui Lui permit de donner Sa vie "en rançon pour tous pour servir de témoignage en ses propres temps" 1 Tim. 2 : 4-6.



Lorsque nous comprenons que ce fut la nature humaine pure, sans tache de notre Seigneur Jésus qui fut déposée en faveur des pécheurs, nous comprenons ce que nous avons le privilège de nous approprier. La chose même qu'il déposa pour nous, nous devons la manger, "nous l'approprier à nous-mêmes" ; c'est-à-dire : Sa vie humaine parfaite fut donnée pour racheter toute la race de la condamnation à mort, pour la rendre capable de retourner à la perfection humaine et à la vie éternelle si elle le veut, et nous devons nous rendre compte de ceci et L'accepter comme notre Sauveur de la mort. Cependant, les Écritures nous montrent que si Dieu voulait considérer tous

les péchés passés comme annulés, et voulait nous considérer comme ayant un droit à la perfection humaine, ceci, cependant, ne nous rendrait pas encore parfaits ni ne nous donnerait le droit à la vie éternelle. Pour que chacun des membres de la race d'Adam puisse profiter du sacrifice de Jésus, il était nécessaire qu'il ressuscitât d'entre les morts sur le plan divin de vie, qu'il montât au Père et imputât le mérite en sacrifice de Sa mort déposée entre les mains de la Justice en notre faveur et qu'il reçût du Père la position d'exercer "toute puissance dans le ciel et sur la terre". Nous devons nous demander ce qu'il en est pour le monde. Eh bien, nous trouvons qu'il était nécessaire également qu'au temps convenable pour le Père, Il (Jésus) revînt vers la terre en tant que glorieux Être divin, pour devenir un Médiateur, un Prophète, un Sacrificateur et un Roi pour le monde tout entier, afin d'aider à retourner à la perfection et à l'harmonie avec Dieu tous ceux qui voudraient profiter des merveilleux privilèges offerts alors à toute l'humanité — morts et vivants.

C'est cette même bénédiction que l'Église de l'Âge de l'Évangile reçoit par la foi dans Son Rédempteur ; à savoir la justification par la foi — non pas la justification à une nature spirituelle, que nous n'avons jamais eue et que nous n'avons jamais pu perdre, et que Christ n'a pas rachetés, mais la justification à la nature humaine que notre père Adam possédait et perdit, et que Christ racheta en donnant Sa propre chair sans péché, Sa vie humaine parfaite, comme notre sacrifice de Rançon — un prix correspondant. Le partage du pain sans levain au moment du Mémorial signifie donc pour nous en premier lieu l'appropriation pour nous-mêmes, par la foi, de la justification aux droits de la vie — et le droit à la vie humaine — avec tous les privilèges "Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19 : 10) que notre Seigneur, à Ses propres dépens, nous a procurés. De même, le fruit de la vigne symbolise en premier lieu la vie de notre Seigneur donnée pour nous, Sa vie humaine, Son être, Son âme, répandus dans la mort pour nous et l'appropriation de ceci par nous signifie également en premier lieu notre acceptation des droits et des privilèges du Rétablissement assurés par le sacrifice de notre Seigneur, de Ses droits — Justification.

Chacun a droit à sa propre opinion,
mais pas à ses propres faits.

LA SIGNIFICATION PLUS PROFONDE DES ÉLÉMENTS

Remarquons maintenant que l'objet de Dieu en justifiant l'Église par la foi durant l'Âge de l'Évangile, *avant* la justification du monde par les œuvres d'obéissance dans l'Âge millénaire, était dans le dessein même de permettre à cette classe de présenter son corps en sacrifice vivant, et ainsi d'avoir part avec le Seigneur Jésus à Son sacrifice — comme membres de Son Corps. À cette signification plus profonde du Mémorial, Il ne fit pas allusion très ouvertement, bien qu'Il y fit allusion dans le récit de la coupe (Luc 22 : 20). Ce fut sans doute une des choses auxquelles Il fit allusion lorsqu' Il déclara "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les supporter maintenant. Mais quand l'Esprit de la vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité... Il vous annoncera les choses qui vont arriver" (Jean 16 : 12, 13). Cet Esprit de la Vérité, la puissance et l'influence du Père accordées par Christ, parlant au moyen de l'Apôtre Paul, explique clairement la très haute importance même du Mémorial car st. Paul déclare, en écrivant à l'Église consacrée "La coupe de bénédictions pour laquelle nous rendons grâce n'est-elle pas une participation au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une participation au corps de Christ ?" — la participation avec Christ comme co-sacrificateurs, même jusqu'à la mort, afin que par ceci les membres du Corps puissent être comptés avec Lui comme participants à la gloire qu'Il a reçue en récompense à Sa fidélité ? — "Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps" (1 Cor. 10 : 16, 17 — *Diaglott*).

Notre Seigneur déclare clairement que la coupe, le fruit de la vigne, représente le sang, c'est-à-dire la vie — non pas la vie conservée mais la vie répandue, donnée, abandonnée — la vie sacrifiée. Il nous dit que cette vie, qui a été versée, l'a été pour la rémission des péchés — et que tous ceux qui veulent être Siens doivent en boire, doivent accepter Son sacrifice — se l'appropriier par la foi. Ils doivent recevoir la vie de cette source. Il ne conviendra pour personne de revendiquer la vie éternelle en dehors de Christ. Il ne conviendra pas de déclarer que la vie est le résultat de l'obéissance à la Loi. Il ne conviendra pas de prétendre que la foi en quelque grand instructeur et l'obéissance à ses instructions équivaudront à la même chose et apporteront la vie éternelle. Il n'y a de

chemin pour obtenir la vie éternelle autre que par le mérite du sang une fois versé comme prix de la Rançon pour le monde entier. "Il n'y a aucun autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés" (Act. 4 : 12).

EN BOIRE, DE NOUVEAU, DANS LE ROYAUME

À l'occasion de l'institution du Souper Mémorial, notre cher Sauveur, comme d'habitude, avait quelque chose à dire au sujet du Royaume, le thème de chacun de Ses discours. À ceux à qui Il avait promis une part dans le Royaume s'ils étaient fidèles, Il rappela Sa déclaration qu'Il s'en irait pour recevoir un Royaume et reviendrait et les recevrait avec Lui pour y participer. Il ajoute maintenant que ce Mémorial qu'Il instituait trouverait son accomplissement dans le Royaume, qu'Il ne boirait plus du fruit de la vigne jusqu'à ce qu'Il en boive, nouveau, avec eux dans le Royaume du Père. Que voulait dire exactement le Seigneur par cette affirmation ?



Eh bien il peut être difficile de le déterminer d'une manière positive, mais il semble logique de comprendre qu'Il veut dire que le résultat des épreuves et des souffrances symbolisées dans Sa Coupe serait de la joie dans le Royaume. "Il verra du fruit du travail de son âme, et sera satisfait"

(És. 53 : 11). Il se rappellera les épreuves et les difficultés endurées par obéissance fidèle à la volonté du Père, et Il se réjouira en cela en voyant l'issue grandiose — des bénédictions qui viendront à tous les humains. Cette jubilation sera partagée par tous Ses disciples qui ont bu à cette Coupe, d'abord comme signifiant la justification, ensuite dans la consécration et le sacrifice avec Lui. Ceux-ci ont Sa promesse que lorsque le Règne aura commencé, lorsque le Royaume aura été établi, en regardant en arrière, ils loueront la manière dont Dieu les a conduits jour après jour, même jusqu'à la fin de leur course terrestre, et même s'il avait été un "chemin étroit", un chemin de sacrifice de soi, un chemin d'abnégation.

LA SOUMISSION JOYEUSE À LA VOLONTÉ DE DIEU

La foi de notre cher Maître a soutenu le test de toutes ces heures d'épreuves qu'Il a connues si près de Son arrestation et de Sa mort. Le fait qu'Il rendit grâce au Père pour le pain et pour la coupe indique un acquiescement joyeux à toutes les souffrances qu'impliquaient la rupture du pain et l'écrasement des raisins. Il fut toujours satisfait de l'arrangement du Père. En accord avec cet esprit, ils chantèrent un hymne avant de partir, un hymne de louanges sans aucun doute, d'action de grâce au Père que Sa course sur la terre était près d'être achevée, et qu'Il avait trouvé ainsi la grâce suffisante à Ses besoins.

En considérant les événements de ces heures solennelles qui suivirent le Souper Mémorial, suivons le Rédempteur vers Gethsémané, et contemplons-Le, priant "avec des cris et des larmes". "Celui qui était capable de Le sauver de la mort" (Héb. 5 : 7) — expression de la crainte de notre Maître d'une mort éternelle si, en quelques détails, Il avait pu manquer de suivre le Plan du Père et en conséquence d'être trouvé indigne d'une résurrection, Nous remarquons que notre Seigneur fut de quelque manière réconforté par l'assurance qu'Il avait observé fidèlement Son vœu de consécration,



Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur et sa parole n'est pas en nous. 1 Jean 1 : 9-10.

et qu'Il aurait sûrement une résurrection comme cela Lui avait été promis.

Nous contemplons le calme qu'Il eut alors, lorsqu'Il fut devant le Souverain Sacrificateur, devant Pilate et devant Hérode, et ensuite devant Pilate encore. "Comme une brebis devant ceux qui la tondent Il n'a pas ouvert la bouche" pour se défendre (És. 53 : 7). Nous Le voyons fidèle, courageux jusqu'à la fin même ; et nous avons Son assurance qu'Il aurait pu demander au Père et qu'Il aurait eu plus de douze légions d'anges pour Le protéger. Mais au lieu de réclamer de l'aide pour échapper à Son sacrifice, Il demanda de l'aide pour l'endurer fidèlement. Quelle leçon ici pour tous Ses disciples ! D'un autre côté, nous nous souvenons que même au milieu de Ses disciples fidèles, les plus

courageux abandonnèrent le Maître et s'enfuirent ; et que l'un d'entre eux, dans sa timidité, renia même Son Seigneur ! Quelle occasion est-ce pour nous d'examiner notre propre cœur touchant le degré de notre foi personnelle, de notre courage personnel et de notre volonté à souffrir avec Celui qui nous a rachetés ! Quelle occasion favorable nous est ainsi offerte pour soutenir l'esprit avec la résolution que nous ne renierons pas notre Maître quelles que soient les circonstances ou conditions — que nous Le confesserons non seulement de nos lèvres, mais également par notre conduite.

L'OPPOSITION DOIT VENIR DES GENS RELIGIEUX

Nous sommes choqués à la pensée que ce fut le peuple déclaré de l'Éternel qui crucifia le Prince de Vie ! Et non seulement cela, mais que ce furent les conducteurs de leur pensée religieuse, leurs principaux sacrificateurs, Scribes et Pharisiens et Docteurs de la Loi, plutôt que le commun peuple, qui furent responsables de cet acte terrible. Nous nous souvenons des paroles du Maître : "Ne soyez pas surpris si le monde vous hait, car vous savez qu'il m'a haï avant vous" (Jean 15 : 18). Nous comprenons qu'Il faisait allusion au monde religieux et, discernant ceci, nous savons que ce sera le monde religieux qui nous haïra, nous Ses disciples.

Nous ne devons donc pas être surpris que l'opposition à la Vérité et la persécution des porte-flambeaux continuent à venir des conducteurs religieux les plus éminents. Ce fait, cependant, ne devrait pas nous amener à haïr, soit nos propres adversaires, ou ceux qui persécutèrent notre Seigneur jusqu'à la mort. Nous devons plutôt nous souvenir des paroles de l'Apôtre Pierre concernant ce sujet : "Je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi" (Act. 3 : 17). Oh, oui ! L'ignorance et l'aveuglement de l'esprit et du cœur sont à la base de la plupart des persécutions de Christ et de Ses disciples. Le Père a permis qu'il en soit ainsi maintenant — pour notre bien.

Selah signifie, "s'arrêter et réfléchir sur ces choses."

SUGGESTIONS POUR L'OBSERVANCE DE LA FÊTE

Selon la coutume, l'éclésiastique de Chester Springs se réunira cette année le 21 mars à 19 heures 30, à la chapelle de la Maison de la Bible de l'Épiphanie, pour célébrer le grand événement qui est si plein de signification pour tous les saints qui en sont arrivés à apprécier la Vérité présente. Nous recommandons que les chers amis dans les diverses parties du monde ne négligent pas ce Mémorial béni. Nous ne conseillons pas de quitter les groupes plus petits pour se réunir dans des groupes plus grands, mais plutôt que chaque petit groupe, ou éclésiastique, se rassemble comme il en

a l'habitude, car ceci semble avoir été la conduite de l'Église primitive. "Observons la fête" avec la joie du cœur, mais avec l'appréciation nécessaire de sa solennité, non seulement en ce qui se rapporte au sacrifice de notre Seigneur pour nous, mais également en ce qui concerne notre propre alliance d'être morts avec Lui — morts à notre volonté personnelle et vivants à la volonté de Dieu.

Nous recommandons que les conducteurs de chaque groupe fassent des arrangements pour obtenir du pain sans levain, et du jus de raisin non fermenté, ou du jus de raisin. Nous ne recommandons pas l'usage du vin fermenté, ceci pouvant être une tentation pour ceux qui sont faibles dans la chair, bien que pour certains cela puisse se faire s'il y en a qui croient en conscience qu'il était question du vin fermenté ; ou quelques gouttes d'un tel vin peuvent être versées dans le jus non fermenté pour favoriser ceux qui ont de tels scrupules.

Nous recommandons que ces petits rassemblements soient faits sans ostentation. Décemment, dans l'ordre, dans le calme, réunissons-nous pleins de précieuses pensées concernant la grande transaction que nous célébrons. Il nous sera utile de relire le chapitre XI du volume VI traitant de la Pâque de la Nouvelle-Création. Ne portons pas trop notre attention sur les formes et sur les cérémonies. En ceci comme en toutes choses, cherchons à faire ce qui plairait à notre Seigneur, et alors nous serons sûrs que le service sera profitable à tous ceux qui y participent.

Antérieurement, nous avons suggéré de ne pas interdire à quelqu'un qui professe la foi dans le précieux sang et une consécration entière à l'Éternel de participer aux emblèmes, à moins qu'il n'ait été excommunié. En règle générale, il n'y a aucun danger que quiconque n'est pas honnête de cœur accepte le privilège de cette communion. Mais plutôt, il peut être utile d'encourager certains, étant donné les vues fausses, croyons-nous, que l'on prend parfois des paroles de

l'Apôtre concernant ceux qui "mangent et boivent leur condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur" (1 Cor. 11 : 29). Dans l'intérêt de ces timides qui, nous le croyons, ne renonceront pas au privilège de commémorer cette grande transaction, nous expliquons que, selon notre compréhension, la classe mentionnée par l'Apôtre est composée de ceux qui manquent de discerner la réelle importance du sacrifice, et qui considèrent ce service comme une simple forme cérémoniale, le manque d'examiner, d'apprendre ce que cela signifie, amène la condamnation, la réprobation.

Nous avons confiance que cette année, le Mémorial sera des plus précieux, des plus profitables à tous les frères. Au fur et à mesure que nous approchons de la fin de notre course, la grande importance de notre appel, ses responsabilités et ses privilèges devraient faire de plus en plus impression sur notre cœur et sur notre esprit. Nous vivons des temps merveilleux. Nous ne savons pas ce qu'un jour peut apporter. En conséquence, marchons avec grand soin, avec grande



"Il est écrit : 'L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu'"

Matthieu 4 : 4

sobriété, et pourtant avec joie et réjouissance, sachant que notre délivrance est proche, et que si nous sommes fidèles, nous aurons part bientôt aux grandes joies et bénédictions avec notre Seigneur Jésus dans le Royaume de Dieu.

Present Truth N° 753 — printemps 2016